

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Cedric Mizero

UMUNYANA

Ménagerie de verre
Avec les Inaccoutumés
Du jeudi 23 au samedi 25 octobre

Cedric Mizero

UMUNYANA

Durée : 1h45. Spectacle debout avec un nombre limité de places assises. Première mondiale

Ménagerie de verre	23 – 25 octobre
	Jeu. ven. 19h30, sam. 18h 8 € à 20 € Abo. 8 € et 15 €

Création Cedric Mizero. Distribution (en cours).

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de cette installation performative et la présente en coréalisation avec la Ménagerie de verre.

Avec le soutien de l'Institut français.



On dit que Girinshuti erre sous l'emprise d'une étrange maladie mentale, confronté à des vaches, figures centrales du paysage rwandais. Cedric Mizero déploie une installation performative où se tissent récit fictionnel et réminiscences de l'enfance.

Né dans l'ouest du Rwanda au début des années 1990, Cedric Mizero est un artiste autodidacte dont la pratique hybride mêle arts visuels, mode et performance. *UMUNYANA* évoque un monde suspendu, traversé par un personnage souffrant d'un trouble de la mémoire, qui l'entraîne dans un univers où l'*Inka* – la vache – est pleurée, chantée, incarnée. Déesse vénérée autrefois, aujourd'hui disparue, elle réapparaît comme un spectre lumineux que les corps tentent de ressusciter par le geste, le souffle et le chant. Marqué par ses recherches sur l'abattage des animaux les jours de marché – une pratique qui contraste fortement avec la vénération culturelle du Rwanda pour les vaches – Cedric Mizero construit cette installation comme une vision fragmentée. Des images émergent d'une salle à l'autre, explorant l'histoire et la culture du bétail au Rwanda. *UMUNYANA* chante la perte d'un monde rural effacé et célèbre les liens invisibles qui unissent l'humain à l'animal, au passé et à la terre.

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Ménagerie de Verre

Myra
Rémi Fort, Lucie Martin,
Célestine André-Dominé
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

| Que signifie UMUNYANA ?

Cedric Mizero : UMUNYANA est une sorte de mythologie. C'est un mot qu'on utilise pour désigner un esprit qui apparaît sous la forme d'une petite vache. On dit souvent que si tu peux voir UMUNYANA, cela veut dire que tu as de la chance et que tu vas vivre longtemps. C'est une figure qui apporte la longévité. Ce que j'aime aussi, c'est que ce mythe se raconte de différentes façons : certains y voient une force positive, d'autres une menace, car on dit aussi que si l'esprit te voit en premier, tu peux mourir. Cette ambivalence m'intéresse, car elle unit les gens autour de croyances multiples, et relie aussi la vache à une dimension spirituelle, presque divine.

| Quel message cachez-vous derrière UMUNYANA ?

Cedric Mizero : Je ne sais pas si c'est un message. Je le vois plutôt comme un retour vers moi-même. C'est en quelque sorte une recherche de nous, de notre manière d'habiter le monde. Cela n'appartient à personne : ça naît en nous, puis ça choisit où aller. Pour moi, le vrai « message », ce sont nos présences et notre vie au présent. Ce n'est pas seulement un message, c'est aussi une manifestation de mémoire. Une façon de la rencontrer et de chercher une forme de guérison : du passé, du présent ou du futur.

| La vache est un être important dans la culture rwandaise. En quoi était-ce important de créer une performance autour d'elle ?

Cedric Mizero : Ce n'est pas la vache en tant qu'animal qui m'intéresse, mais ce qu'elle symbolise. Pourquoi la vache, et non la chèvre ? La vache n'est pas seulement un symbole : elle occupe une place essentielle dans notre vie quotidienne au Rwanda. On dit que la vache est notre frère, que nous partageons le même sein. Mon travail est une exploration de ce lien mais aussi de la question de la mémoire. De ce que je porte en moi comme trace du passé, de ces souvenirs d'enfance qui reviennent sans cesse. Cette pièce explore cet espace intime à travers le chant, la musique et la danse. Elle devient un lieu où je rêve à nouveau, mais aussi où je suis contraint de revisiter ce dont je me souviens. On nous invitait alors à entreprendre ce voyage imaginaire, dans un univers où l'amour du peuple pour les vaches était si fort qu'il ne pouvait s'exprimer qu'en chansons ou en paroles – au point de frôler une forme de maladie mentale.

| Vous évoquez la contradiction entre la vénération traditionnelle des vaches et leur abattage. Comment cela se manifeste-t-il dans votre œuvre ?

Cedric Mizero : J'ai été profondément marqué par la brutalité de l'abattage, par ce que cette contradiction dit de nous. Plus jeune, j'y ai assisté, et ces images m'ont hanté. À partir des récits que l'on nous faisait j'imaginai la vache comme un esprit divin, et pourtant on l'abattait sous nos yeux, parfois même sous la forme d'un divertissement. Cette mémoire persiste, avec une question : comment peut-on tuer ce qu'on vénère ? Je le vis comme une trahison mais je ne me mets pas en retrait de toute cette histoire. À travers mon travail, j'essaie d'évoquer ce qui se

joue en cachette sous la forme d'un poème. Je ne dis pas : « il ne faut pas » ou « c'est mal », parce que je fais moi-même partie de ces gens-là, je ne suis pas différent. Dans un passage précis du film, vous verrez toutes sortes de personnes, et vous me verrez aussi, moi, né dans ce pays et traversé par le même traumatisme.

| Qu'est-ce que cela représente pour vous de faire partie du Festival d'Automne ?

Cedric Mizero : Pour moi, participer à cet événement, c'est amplifier la voix que je porte, mais aussi celles de toutes les personnes qui accompagnent ce projet et ce film. Le Festival d'Automne est coproducteur de cette pièce, et c'est une chance pour la nouvelle génération d'artistes du Rwanda, dans le théâtre comme dans la performance, de disposer d'une plateforme pour montrer notre travail et partager notre histoire. Raconter une histoire, c'est aussi apprendre. C'est ainsi que j'envisage mon rôle en tout cas ; comme une façon de rencontrer les autres et d'agrandir le monde.

Propos recueillis par Aisha Dème, juillet 2025.

Cedric Mizero

Originaire de Gishoma, dans la province occidentale du Rwanda, Cedric Mizero expérimente dès son adolescence avec ses vêtements et différents styles. En 2012, il déménage à Kigali, où il commence à interagir avec des créateurs de mode et des artistes. Artiste autodidacte, il choisit de mélanger les disciplines dans son travail, expérimentant avec la peinture, les textures, les tissus et les objets immobiles. Cedric entretient un lien très profond avec la nature, la culture et les gens, et son inspiration naît des expériences émotionnelles et sensorielles. Son projet à long terme Fashion for All fait partie d'un engagement artistique visant à attirer l'attention des gens sur les êtres humains souvent invisibles des zones rurales et pauvres du Rwanda. En 2018, Cedric Mizero a été sélectionné pour participer à l'International Fashion Showcase 2019. À la fin de l'exposition, l'artiste s'est vu décerner la mention spéciale « Curation » pour son exposition *Dreaming My Memory*.